

Camille Contrais

On dirait un jardin



Six poèmes du Groupe Surréaliste du Radeau

Les Presses du Radeau

3 mai 2021

CC BY-NC-SA (certains droits réservés, mais toute diffusion non commerciale encouragée)

En couverture : Paul Klee, *Jardins tunisiens du Sud*
(1919)

<https://les-presses-du-radeau.over-blog.com/>

Camille Contrais est le pseudonyme collectif du Groupe
Surréaliste du Radeau

Le Banquet des abeilles

L'orvet et la couleuvre ne se marieront que lorsque l'Homme du Nord divorcera de la Femme du Sud, eux que sépare déjà la haie de peupliers blancs aux feuilles de verres et aux ailes de rascasses spongieuses. En attendant, ils ne manquent jamais de venir prendre la soupe d'orge de quatre heures dans la maison que je peins de grimaces pour ne pas qu'on me la vole, ce qui n'a pas marché pour ma voiture de fromage blanc glacé mais bien mieux pour la motocyclette à tête de vache arménienne que m'a léguée la courtilière de midi après la guerre de sauterelles contre Rome, qui en destitua la Reine Sabine de Montfaucon. Ah, festins de roi, agapes des champignons ! On dirait un jardin, mais ce n'est qu'un lumignon.

Portrait de Roméo en fil de la Vierge

Le troubadour des araignées, celui qui chantait tous les étés de l'existence des mouches la grande guerre des deux espèces contre les liserons et les saucisses de fenouil que mangeaient les géants et les ogres de Chine, le voilà chantant la sérénade à la lune penchée à la fenêtre de son château du milliardième siècle, propriété légitime de son père le roi des haricots mungo qui n'est autre que la mouche grise qui ouvrit l'Enfer pour la première visite guidée des damnés, en vue de s'y installer avec des jacinthes à l'acide sulfurique en guise d'antennes. Ils sont mignons, ces amants, mais savent-ils que le père a fait un pacte avec la fouine décapitée qui cherche ses bagues-armures par tous les foins de la Terre ? Que réclame-t'il, ce pacte, la fin des araignées ou celle des coquelicots ? La vente des derniers lundis ou la guerre des vents verts contre les vents rouges et la pluie orange de Tchernobyl ? À vrai dire je n'en sais rien, et comment avertir les amoureux dans ce cas ? Je crains qu'il ne soient bientôt tous deux que deux tas de houille blanche sculptés en forme de têtes de lamproies a dents de laminaires et posés en équilibre instable sur le guéridon de l'éternité invisible, au cœur de la ruche la plus infinie de la Rome du quinzième siècle.

La Grande guerre entre les arbres et la mer

À l'heure où les chênes-lièges bourdonnent s'envolent les campanules tandis que les campagnols s'enfoncent sous la surface des coquillages d'argent quand sonne la dix-septième aube chocolatée. Mais cette routine se vit bouleversée par l'alliance du renard et du shiba, scellée d'une clé de boyau sur l'autel de Sichem, à la limite de la Vallée des ossements cramoisis. Derrière la haie de sapins saute à pieds joints le casque à antennes qui a appartenu à l'abeille géante quand elle se produisait sur la scène du pavot des lilas, et aucune armée canine ni même porcine ne pourra jamais vaincre tel ennemi, à moins d'attendre l'effondrement de la tour de verre que ronge le pic-vert depuis le ciel jusqu'au toit de mon cellier à laine où se tient chaque mois le conciliabule des balais.

Le Prophète des épingles

Il avait un corps de bette
Et la tête de l'Ours de Rome au 1e mai de l'an 758
Un nid-de-poule pour œil
L'autre étant un oursin de verre
Posé sur la coquille qu'on appelle la Terre
Une main aux dents de fer
Et l'autre longue comme sa queue de verrerie

prussienne

C'est à dire longue comme les siècles écoulés depuis
que j'ai rasé ma barbe

Il était roi des batraciens de la cité de marbre d'Orion
Et des hommes-racines qui prirent Troie avant les
Grecs

Et la dispersèrent sur un tapis de sucre entre la Mer
Égée et les poiriers de Satan

Je n'ai vu qu'une fois ce personnage illustre
À la croisée de la Rue des Quatre-Saisons et de celle
où l'on vend des aiguilles de pin

Peut-être le reverrai-je un jour
En fouillant le sac à main de la concierge de Dieu
Mais ce ne sera pas avant le jeudi des sandales
Quand les poules de fer qui gardent le trésor inné des
trois fois rois

Là-bas, dans la gueule du lézard qui a perdu sa queue
Affronteront les fous d'Italie menés par les trente pairs
du royaume des grenouilles

Celles qui ont un dos sanglant
Et ce sera un match nul

Païen comme un phoque

Le Triple Indra, sa triple tête de renards ou de brosses en argent, selon qu'on est en avril lorsqu'il neige, ou en octobre quand il vente des feuilles de joints

Lui dont on parle dans les Évangiles des Quenouilles, quand il est question de la maison de verre de Béhémot, roi des grenouilles d'avril, quand la neige a fondue sous les coquelicots

Ce Dieu des ramiers et des Lamies aux crocs de verre, ce roi des terrines de lapin savantes qui déclamaient les oracles à Delphes avant l'invention du Tarot des Batignolles

Ce Dieu je l'ai invoqué pour obtenir la pluie de sucre blanc qui devait me permettre d'élever la tour des haricots, la seule où cette plante se cultive, à l'abri du soleil

Mais je n'ai obtenu que du sucre roux, et mes haricots ont fanés

Je ne mangerai pas ce soir, c'est certain

Ni le jour où le Soleil reviendra d'Orient

Avant de se noyer dans une mare de sel gélatineux

Dont on fait les semelles de l'oubli dans sa tournée de Noël

Mais moi je n'oublie jamais rien

Sauf de manger et de respirer quand l'air est vert pomme, les jours de vendanges en Colchide, sous les canaux, au milieu de la fête foraine des crabes à poulies et

des places ambulantes où dorment les étoiles de le Grande
Ourse au son des fifres de verre.

La Religion des haricots

Il était un autre prophète encore
Celui qui enseigna comment planter l'épine du maïs
dans les champs de fer
Au peuple scarabée de valium qui vivait en Étrurie
Et aux vallées mouvantes qui rampent dans le lit de
Diane la Verte
Comment dresser des statues en l'honneur des choux
de marbres
Qui sont les seuls dieux du ciel, les autres couvant
sous les feuilles rousses
C'est lui aussi qui guida le hamster qui rongeaient les
sapins
Par le chemin de halage qui mène à Madison Square
Et qui ouvrit le coffre à violon du paon à la roue de
verre
Un verre coloré comme les vitraux du vent d'est en
Ouganda
Il enseigna la Bible des clous de girofles aux
coquelicots
Pour les détourner du culte hérétique qu'ils vouaient à
Sainte-Beuve
Et brûla Chateaubriand dans un autodafé du 14 juillet
En présence des trois rois de la Grande Beuverie, sur
la Place aux Supplices de Paris
Il avait trois mains pour bénir le plat du jour

Trois cornes pour maudire les fosses où l'on jette les
cadavres des ours

Il se changeait en âne ou en lièvre selon le sens de la
pluie

Il fut crucifié sur une affiche de cinéma toute de liège
À l'entrée du tripot où se réunissaient lez fées
maléfiques de septembre

Quand l'hiver fut venu, le chacal dévora ses cendres

Il ne ressuscita donc pas

Ainsi l'avait voulu William Shakespeare

Mais j'ai gardé sa mémoire, seule parmi les bêtes

Et tous les vivants jusqu'à Saturne

J'ai son livre sacré au creux du coude

Il coûte deux francs cinquante